

Universitätsbibliothek Paderborn

Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various Other Articles

Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of

Dublin, 1777

Letter LIII. To The Same.

urn:nbn:de:hbz:466:1-52077

Visual Library

12 LORD CHESTERFIELD'S LETTERS

Adieu, madam; I shall leave this place in three days, and the next news you have from your humble fervant will be from London.

LETTER LIII.

TO THE SAME.

London; Dec. 7, O. S. 1750.

OW flattering would your accufations of wit, clevernefs, and perfpicuity be, madam, if they were but well grounded ! If that were the cafe, I thould gladly plead guilty, and should make no defence, for fear of being acquitted; but what alarms me is, your menaces in confequence of my fuppofed crimes. You will alter the style of your letters - do not, for God's fake, it would be too great a lofs to us both. Don't go and take up the fashionable wit, but be content with your own, which I can affure you will never go out of fashion. Carats are now the taffe, becaufe they come cheap, and are fet in a thousand whimfical forms; but they never could banish the fathion of good large diamonds, which their own intrinfic value has supported hitherto, and will always support. However, if you are determined to exchange your own for modern wit, I beg it as a favour that you will give your old to your pupil. If he has any himfelf, he will be well fatisfied with yours; and if he has none, let others take the trouble of infufing theirs; you would lofe your labour, and he would not think himfelf obliged to you.

You fay very right, that we muft be what we are; and this is fo true, that do what we will, we fhall always remain fo in the main; the materials will ftill be the fame. The workmanfhip may be varied, we may fhape it into new forms, but when we have done all, if it is lead, it will ftill be lead; and if we attempt to give it the brilliancy of gold, we make it appear ridiculous; that ponderous matter will not admit of it. As for external manners, fociability and politenefs, I believe they may be acquired by ufe,

TO HIS FRIENDS. BOOK I. LET. LII. LIII. 13

Adieu, madame, je pars d'ici en trois jours; et ce fera de Londres que vous aurez les premières nouvelles de votre tres-humble ferviteur.

LETTRE LIII.

A LA MÊME.

A Londres, ce 7 Dec. V. S. 1750.

U E vos accusations d'esprit, d'habileté, et de netteté feroient flatteuses, madame, si elles étoient fondées! En ce cas-là, je pafferois volontiers condamnation, et je ne m'en défendrois point, de peur d'être absous; mais ce sont les menaces que vous me faites, en conséquence de mes crimes fuppolés, qui m'allarment. Vous voulez changer le ftyle et le ton de vos lettres ---- au nom de Dieu n'y changez rien, nous y perdrions trop tous les deux. N'allez pas prendre l'esprit à la mode, mais contentez vous de celui que vous avez, et dont je vous assure que la mode ne passera jamais. Les carats sont, il est vrai, à la mode, c'eft qu'ils ne coutent pas beaucoup, et on les met en mille figures fantastiques, mais ils n'ont pu bannir la mode des bons gros diamans, que leur valeur intrinsèque a foutenus julqu'ici, et foutiendra toujours: mais en tout cas, fi vous voulez changer votre esprit, pour prendre celui de la nouvelle fabrique, je vous demande en grace de vouloir bien donner votre vieux à votre éleève. S'il en a lui-même, il fe contentera bien du vôtre, et s'il n'en a pas, laiffez aux autres le foin de lui en donner du leur; vous y perdriez vos peines, et il ne vous en tiendroit pas compte.

Vous avez bien raifon de dire qu'il faut être ce qu'on eft; cela eft fi vrai que, quelque chofe que l'on faffe, on le fera toujours au fond, la matière reftera toujours la même. On en peut varier la facon, et y donner quelques nouveaux contours; mais, on a beau faire, fi c'eft du plomb, ce ne fera que du plomb; vouloir lui donner le brillant de l'or, c'eft lui donner un ridicule, cette lourde matière n'en eft pas fufceptible. Pour les manières extérieures, le liant, la politeffe, je crois qu'on les peut acquérir par l'ufage; pourvu, qui'l y aît un certain fond de fens commun,